

Ils sont entre vingt et trente adolescents à dormir dans la rue à Charleroi

“On va jusqu’où on peut avec ces jeunes mais on n’a pas de solutions.”

Olivier Leton

Responsable de la permanence d’accueil au “Point jaune”.

■ Ils ricochent au “Point jaune”. Le service d’aide tente d’interpeller les autorités sur ces enfants en errance.

Reportage Annick Hovine

Quelques fauteuils, une petite table, une porte que l’on peut fermer pour respecter la confidentialité des entretiens. Au mur, des phrases épinglées. *“On s’entend mieux sans crier.”* Ou *“Tu me fais ch... au cœur.”* On est au centre de Charleroi, à l’AMO (aide en milieu ouvert) “Point jaune”. Ce service d’aide aux jeunes et aux familles, accessible 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, est unique en Wallonie. C’est un lieu où des jeunes en difficulté peuvent se poser avec la possibilité d’être hébergés une nuit (renouvelable deux fois à leur demande).

Au rez-de-chaussée, il y a deux chambres de trois lits – à l’avant pour les garçons; à l’arrière pour les filles – séparées par un salon télé où l’éducateur de nuit reste disponible en cas d’insomnie, d’angoisse, de besoin de parler.

“J’adore les moelleux au chocolat”

Gaétan ¹, 17 ans, lunettes de myope et gentil sourire, semble tourner en rond entre son matelas et le fauteuil. Comment a-t-il abouti au Point jaune? *“J’ai oublié”*, s’excuse-t-il. Un autre service d’aide a dû le diriger vers ici. *“Je suis né dans une pouponnière”*, dit l’adolescent, sans vraie famille à lui. Placé depuis sa petite

enfance en institution, passé de foyer en famille d’accueil, de centre d’hébergement aux canapés de vagues copains, Gaétan est déscolarisé depuis deux mois. *“Je vais rater mon année. J’ai du mal à étudier.”* L’ado nomade, qui s’exprime encore comme un enfant, veut se lancer dans une formation en cuisine, à Anderlecht. Son visage s’éclaire: *“J’adore les desserts. Surtout les moelleux au chocolat.”*

Il n’a plus de point de chute pour dormir. Ces trois nuits au Point jaune lui permettent de ne pas se retrouver à la rue en attendant de réaliser son projet de mise en autonomie, à Bruxelles.

Trois jours, c’est court

Chaque année, l’AMO assume 400 prises en charge d’enfants en mal d’hébergement (soit une moyenne de 700 nuitées), détaille Margot Timmermans, directrice du Point jaune. Des jeunes qui viennent de partout en Wallonie dans ce service créé il y a 35 ans pour déjudiciariser la fugue. *“Trois jours, c’est très court. On fait tout pour maximaliser ce temps et créer un lien fort avec le jeune”*, indique Olivier Leton, responsable de la permanence d’accueil. *“On travaille dans la bienveillance avec eux. On essaie d’établir une relation particulière qu’ils n’ont parfois jamais eue avec un adulte. Cela peut permettre d’amorcer une réconciliation avec l’un ou l’autre membre de sa famille ou un service avec lequel il était en pétard.”*

Voire de rebondir. Mais pour une partie de ces mineurs, les jeunes en errance, la barre est placée très haut. Ils sont entre 20 et 30 à dormir régulièrement dans la rue à Charleroi, dit Olivier Leton. Des gosses qui ont grandi dans des familles déstructurées, sans attaches stables, abandonnés par les institutions. Livrés à eux-mêmes et à la débrouille. A la loi de la rue. **N’importe qui, n’importe quoi**

Comme Lucie ², 15 ans, qui ricoche depuis deux ans au Point jaune. Mère décédée, père qui n’a pas investi la relation avec sa fille depuis qu’il est recasé avec sa nouvelle femme. Lucie avait 13 ans. Avec sa belle-mère, ça ne va

pas. La gamine est passée par tous les acronymes de l'aide à la jeunesse: COO (centre d'observation et d'orientation), SAAE (service d'accueil et d'aide éducative), IPPJ (institution publique de protection de la jeunesse)... Rien n'a vraiment fonctionné. Quand elle n'est pas en institution, elle se retrouve à la rue. Où l'adolescente abandonnique et hypersexualisée rencontre n'importe qui et fait

n'importe quoi pour trouver un lit, une nuit. Elle revient régulièrement à l'AMO Point jaune.

“Les travailleurs sociaux et les éducateurs du Point jaune travaillent au quotidien avec ces enfants qui vivent une partie du temps à la rue. Malgré les compétences déployées, notre service ne peut répondre à cette problématique”, alerte la directrice Margot Timmermans.

Lueur d'espoir?

Quel que soit le jeune, quels que soient son comportement, ses attitudes, ses problématiques (trouble psychiatrique, assuétudes...), il

est reçu au Point jaune. *“On va jusqu'où on peut avec ces jeunes mais on ne peut pas dire que l'on a des solutions. Ni même des pistes de solutions”,* constate Olivier Leton. *“Tout au plus des débuts de pistes de solutions.”*

Dans le cadre de sa mission, le Point jaune est confronté à une double contrainte permanente: accueillir des ados impossibles à gérer et gérer un groupe de jeunes avec en son sein certains qui le rendent ingérable. Un vrai travail social et éducatif en profondeur n'est pas envisageable dans le cadre d'une aide en milieu ouvert.

Mais où alors? Le Point jaune a déjà interpellé les autorités compétentes, sans résultats. L'hiver est passé et les gosses sont toujours à la rue. *“Les pouvoirs publics doivent proposer des services appropriés pour ces jeunes dont l'intégrité physique et psychique est gravement compromise”,* lancent les responsables de l'AMO.

Lueur d'espoir? Une réflexion est en cours pour mettre sur pied une structure qui articulerait les compétences de l'aide à la jeunesse, de la santé mentale et du secteur du handicap.

→ (*) Prénom d'emprunt.